

Liliane Maury Pasquier : "Le risque est que le profit soit le seul critère de penser la société."

Autor(en): **Campanile, Luisa / Maury Pasquier, Liliane**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[90] (2002)**

Heft 1463

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282372>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



DR

actrice
social **e**

Liliane Maury Pasquier: « Je ne sais pas d'où viendra le mouvement fédérateur intégrant les différentes générations de femmes. J'espère seulement que la jeune génération prenne conscience de ses propres problèmes. »

Liliane Maury Pasquier

«Le risque est que le profit soit le seul critère de penser la société.»

La situation des femmes régresse, selon la première dame de la Confédération. La socialiste Liliane Maury Pasquier, présidente du Conseil national, pointe du doigt l'économie et regarde avec inquiétude la jeune génération de femmes.

PROPOS RECUEILLIS PAR LUISA CAMPANILE

Luisa Campanile : Vous êtes féministe et fière de l'être. Vous défendez ouvertement les sans-papiers. Votre engagement porte sur plusieurs inégalités sociales.

Liliane Maury Pasquier : Je pense que l'injustice ou l'inégalité, ces mots ayant le même sens à mes yeux, s'inscrit dans un ensemble. Je sais, par ma pratique professionnelle de sage-femme, que les bébés ne naissent pas avec les mêmes chances, en faisant déjà abstraction du contexte dans lequel ils arrivent au monde. Il y a des potentiels de base différents. Répondre à ces inégalités pour tenter de les corriger, c'est le rôle premier de la société. Actuellement les pressions économiques sont très fortes, le risque est que le profit soit le seul critère de penser la société. Il faut veiller à ce que la relation entre le monde économique et les êtres humains ne devienne pas à sens unique.

L. C. : Comment voyez-vous la situation des femmes en Suisse de nos jours ?

L. M. P. : Actuellement, je ne suis pas très optimiste. Malgré l'article de la Constitution sur l'égalité entre femmes et hommes, malgré la Grève des femmes il y a dix ans, malgré le changement du droit matrimonial, c'est encore aux femmes qu'il revient le plus souvent de jongler entre vie privée et vie professionnelle et

non à leur compagnon. De plus, il faut constater que la participation des femmes au monde du travail ne leur a pas offert plus de temps pour leur propre développement. La conséquence est l'essoufflement individuel. La société paie alors ce manque de temps, de disponibilité, d'ouverture et de construction. Ceci, non seulement en Suisse.

L. C. : Comment jugez-vous la réflexion politique sur la situation des femmes ?

L. M. P. : Elle est certes peu marquée. Même si mon parti politique est un de ceux qui compte le plus de femmes, je constate avec étonnement que peu de jeunes femmes membres s'y engagent pour défendre la cause des femmes. A l'heure actuelle, on assiste à des réactions du type : « L'égalité, vous l'avez », de la part des hommes comme des femmes. Le comble est que les jeunes femmes ont intégré ce type de réaction et croient cette égalité bien acquise. La preuve concrète de ce changement régressif, je peux la lire dans une expérience personnelle : lors du temps de crèche de mon aînée, il y avait cinq pères des vingt enfants qui participaient activement à la crèche autogérée. Treize ans plus tard, avec l'arrivée de la cadette, mon mari s'est retrouvé le seul homme à assumer cette tâche familiale. Ce qu'il y a de grave dans ce changement, c'est que les femmes elles-mêmes n'osent plus être féministes. Elles craignent que leur engagement nuise à leur propre cause, comme on veut bien leur faire croire en prétendant qu'elles sont trop revendicatrices pour qu'on les écoute. Il s'agit de la même logique de renversement de responsabilité que certaines personnes pratiquent par rapport aux femmes violées : « Si elles ont subi un viol, c'est parce qu'elles l'ont bien voulu ! »

L. C. : La cause de cette régression ?

L. M. P. : La crise économique des années 1990 a modifié le rapport au travail. Tout le monde travaille plus et la pression est grande sur les travailleurs et les travailleuses. Sous pression, on adopte des comportements plus normatifs, il est plus difficile d'avoir des modes

de vie alternatifs, qui accordent plus d'importance à la qualité de la vie qu'au profit.

L. C. : D'où viendra le changement ?

L. M. P. : Je n'arrive pas à saisir d'où peut venir un changement de mouvement dans ce domaine. L'issue de la votation sur l'assurance maternité en 1999 marque pour moi un arrêt de progrès. Toutefois, je pense qu'un temps d'arrêt est parfois nécessaire pour prendre conscience de ce qui se passe. Je fais un parallèle avec les récentes élections françaises : le choix de Le Pen marque l'évolution d'une société. Il est possible alors d'avoir une réaction forte. Je prends aussi l'exemple des sans-papiers, en Suisse : une fois la crise économique des années 1990 passée, les gens ont été très touchés par la réalité des sans-papiers, ils sont devenus actifs. Le dossier est réapparu, cette fois, avec quelque chose de positif, sans qu'on ait pu anticiper sa sortie de l'ombre. Concernant les femmes, le problème est plus diffus, plus informel. De plus, elles ne sont pas une minorité, par conséquent le lien de solidarité entre elles est moins fort. D'où viendra le mouvement fédérateur intégrant les différentes générations de femmes ? Je ne sais pas. J'espère seulement que la jeune génération prenne conscience de ses propres problèmes. »

Parcours

Liliane Maury Pasquier est née en 1956 à Genève.

Elle obtient une maturité latine, se marie et travaille à mi-temps comme secrétaire dans un collectif d'avocat-e-s.

1983 : Elle siège au Conseil communal de Veyrier (GE) jusqu'en 1992.

1985 : Elle entreprend une formation de sage-femme et travaille dans le public et le privé, en milieu hospitalier et à domicile.

1993 : Elle entre au Grand Conseil genevois.

1995 : Siègle au Conseil national.

2001 : Elle est élue présidente du Conseil national.